
Théoriser l'intimité : le discours sur les émotions dans l'Espagne de la première modernité

Christine Orobítg
Université de la Réunion, DIRE

RÉSUMÉ. Les émotions relèvent, par essence, de l'intime : les dévoiler c'est dévoiler une vie psychologique personnelle, qui se cache dans les replis de l'âme. La présente contribution se propose d'analyser la représentation des émotions dans les textes doctrinaux de l'Espagne de la première modernité, plus précisément dans les traités des médecins, des philosophes et dans les ouvrages de vulgarisation scientifique. Afin de nous démarquer de l'abondante bibliographie existant sur l'histoire des émotions nous nous attacherons à considérer la dimension corporelle des émotions : comment est-elle représentée, et même parachevée, par les théoriciens des passions qui écrivent dans l'Espagne des ^{xvi}e et ^{xvii}e siècles ? Notre contribution montrera également que la représentation des émotions dans l'Espagne de l'époque moderne se fait sous la forme d'un véritable système, autrement dit une représentation cohérente, ordonnée à travers un ensemble de relations dialectiques d'opposition et d'analogie. Enfin, notre analyse du discours sur les émotions mettra l'accent sur la dialectique du visible et de l'invisible, ce qui nous ramène de manière centrale à la thématique de l'intime : comment ces textes décrivent-ils l'invisible ? Quelle vision nous donnent-ils de l'intimité physiologique lorsque le sujet ressent une émotion ?

MOTS CLÉS : émotions, médecine, philosophie, Espagne, ^{xvi}e-^{xvii}e siècles, humeurs, fictions scientifiques.

SUMMARY. Emotions are, by their very nature, intimate: to reveal them is to reveal a personal psychological life, hidden in the depths of the soul. The aim of this contribution is to analyse the representation of emotions in doctrinal texts of early modern Spain, more specifically in the treatises of doctors, philosophers and scientific vulgarisation works. In order to differentiate ourselves from the abundant existing bibliography about history of emotions, we will consider the corporal dimension of them: how is it represented, and even perfected, by the theorists of the passions who wrote

in sixteenth and seventeenth-century Spain? Our contribution will also show that the representation of the emotions in modern Spain takes the form of a veritable 'system', in other words a coherent representation ordered through a set of dialectical relations of opposition and analogy. Finally, our analysis of the discourse on emotions will focus on the dialectic of the visible and the invisible, which brings us back to the central theme of intimacy: how do these texts describe the invisible? What vision do they give of physiological intimacy when the subject feels an emotion?

KEYWORDS: Emotions, Medicine, Philosophy, Spain, Early Modern Period, Humours, scientific Fiction.

Les émotions relèvent, par essence, de l'intime : les dévoiler c'est dévoiler une vie psychologique personnelle, qui se cache dans les replis de l'âme. Montrer ou révéler ses émotions a toujours été perçu comme un dévoilement de l'intimité, réservé aux proches ou aux amis. Preuve du lien essentiel que les émotions entretiennent avec la sphère de l'intime, leur étalage a, de manière très régulière, été réprouvé par les manuels de savoir-vivre qui prônent au contraire, dans ce domaine, une forme de *gravitas*, de discrétion, voire de dissimulation (Montandon, 1994 et 1995).

Nous nous intéresserons ici à la représentation des émotions dans l'Espagne de la première modernité, non pas dans les textes littéraires ou dans les écrits personnels de type autobiographique, où le scripteur peut donner libre cours à ses émotions, mais dans les textes doctrinaux, qui théorisent ces émotions.

Notre objet n'est donc pas de faire une histoire sociale des émotions (nous renvoyons dans ce domaine aux abondantes contributions scientifiques sur le sujet) mais d'étudier la représentation des émotions à l'intérieur du corps, telle qu'elle est pensée par différents théoriciens espagnols (principalement des médecins, des philosophes et les auteurs de textes de vulgarisation scientifique) : comment se représente-t-on ce monde invisible ? Comment le théorise-t-on ?

Sans entrer dans l'analyse des pratiques sociales des émotions, qui constituent un autre sujet que celui qui nous occupe ici, nous analyserons l'édifice intellectuel et discursif par lequel les Espagnols de la première modernité se sont représentés ce qui se passe à l'intérieur du corps quand on ressent une émotion ou « passion » (pour reprendre la terminologie de l'époque). Il s'agira notamment de mettre au jour les caractéristiques de ces constructions imaginaires, leurs principales idées et de cerner leur fonctionnement interne, profond (intime, aussi, pourrait-on dire). Car ces architectures discursives ne sont pas seulement des édifices intellectuels, quelque peu exotiques, que nous considérons depuis notre pensée contemporaine : ils sont animés par une logique, une *ratio*, qu'il convient de dévoiler.

Notre réflexion s'articulera autour de la problématique suivante : dérivé du latin *intus* (dedans), dont il est le superlatif, l'intime est, par définition, ce qui est caché à l'intérieur du sujet, c'est un invisible qui se soustrait aux regards. Les émotions relèvent doublement de cette dimension intime : parce qu'elles sont les manifestations de la sensibilité personnelle de l'individu, mais aussi parce que ce sont des événements psychologiques, dont le champ d'action s'inscrit dans

la vie de l'âme, dans l'immatériel, même si les émotions se donnent à lire, aussi, par des signes physiques (rougissement, transpiration, pâleur). Ces émotions font l'objet d'une entreprise de théorisation de la part des philosophes et médecins qui, dans leurs traités sur la vie de l'âme ou leurs écrits médicaux, décrivent ces passions de l'âme. Si les émotions relèvent de l'intime, comment donner à voir cet invisible ? Nous verrons que les images sont un des moyens de rendre visible cette intériorité des émotions et que les auteurs de ces textes doctrinaux sont également soucieux de penser les émotions sous la forme d'un système cohérent.

Depuis de nombreuses décennies l'histoire des émotions a le vent en poupe. Dès 1941, Lucien Febvre invitait à penser une histoire des sensibilités et à « reconstituer la vie affective d'autrefois » (Febvre, 1941 : 5-20). L'histoire des émotions a trouvé une résonance particulière dans les mondes académiques anglosaxons, notamment autour de la maison d'édition Routledge¹ et, en France, dans les nombreuses et fructueuses études qui s'inscrivent dans le chemin tracé par les historiens de l'école des Annales et dans la continuité d'études de philosophie et d'histoire de la pensée qui analysent la représentation des émotions dans la pensée païenne ou chrétienne. Les émotions ont été étudiées depuis des perspectives très diverses : la production académique sur ce sujet a notamment analysé leur évolution historique, leurs usages sociaux, leurs représentations artistiques, dans les écrits philosophiques, les textes doctrinaux ou dans les œuvres littéraires², ou encore leur utilisation politique, au service de stratégies de pouvoir³.

Nous tenterons de nous démarquer de cet ensemble déjà très riche d'études en proposant trois angles d'approche. En premier lieu, nous nous attacherons ici à considérer la dimension corporelle des émotions. En soi, cet aspect n'est pas nouveau dans la pensée occidentale : réactivant l'héritage aristotélicien⁴, saint Thomas d'Aquin avait, de ce point de vue, opéré une véritable révolution, rompant avec le dualisme augustinien et pensant les émotions comme

1 James, 1997 ; Reddy, 2001 ; Ahme, 2004 ; Rosenwein, 2010 et 2016 ; Lockett, 2011 ; Liliequist, 2012 ; Plamper, 2012 ; Matt et Stearns, 2013 ; Lemmings et Brooks, 2014 ; Plamper, 2014 ; Jorgensen, McCormack et Wilcox, 2015 ; Broomhall, 2015 a et b, 2016 ; Ruys, Champion et Essary, 2019 ; Schnell, 2020 ; Rosenwein, 2016 ; Downes, Holloway et Randles, 2018 ; Broomhall et Lynch, 2019 ; Gouk et Hills, 2019 ; Barclay, Crozier-De Rosa et Stearns, 2020 ; Barclay, 2020.

2 Fillion-Lahille, 1984 ; Yon, 1995 ; Mathieu-Castellani, 2000 ; Desjardins, 2001 ; Lecercle et Perrier, 2001 ; Macmullen, 2004 ; Boquet 2005 ; Boquet et Nagy, 2009 : 1551, 2010 ; Merlin-Kajman, 2009 ; Boquet et Nagy, 2010 ; Desjardins, et Dumouchel, 2012 ; Besnier, Moreau et Renault, 2015 ; Casagrande et Vecchio, 2015 ; Boquet et Nagy, 2015 ; Corbin, Courtine et Vigarello, 2016 ; Boquet, Boehn, Ferrary *et al.*, 2016 ; Ferrer et Ramond, 2017 ; Le Floch, 2017/2018 ; Cederna, Jacot-Grapa, et Thomine, 2018 ; Baker, Cavagna et Clesse, 2018 ; Barrier, 2020 : 93105 ; Belgioioso et Carraud, 2020 ; Gueret-Laferte, Lechat et Mathey-Maille, 2021 ; Nagy et Zanetti Domingues, 2022.

3 Guay, 2009 : 3950 ; Smagghe, 2012 ; Boucheron et Corey, 2015 ; Oorbitg, Pech-Pelletier et Perez, 2024.

4 Le texte central demeure, sur ce point le *De anima* d'Aristote qui affirme que l'âme n'est pas une substance distincte du corps. Rompant avec le dualisme platonicien de l'âme et du corps, Aristote affirme que l'âme est la forme de l'être vivant, dont le corps est la matière, posant ainsi les bases de l'hylémorphisme, qui pose l'idée d'une alliance entre la matière et la forme. Les études sur le *De anima* sont innombrables, sur le sujet plus spécifique des liens entre âme et corps chez Aristote, on citera notamment : Gilbert Romeyer-Dherbey (dir.) et Cristina Viano (éd.), *Corps et âme, Sur le De anima d'Aristote*, Paris, Vrin, 1996.

des événements éminemment liés au corps⁵. Nous analyserons comment cette dimension corporelle des émotions est représentée et même parachevée par les théoriciens des passions qui écrivent dans l'Espagne des XVI^e et XVII^e siècles.

D'autre part, nous examinerons la représentation des émotions dans l'Espagne de l'époque moderne et en soulignant leur pensée au sein d'un véritable système, autrement dit une représentation ordonnée et cohérente dans laquelle les émotions ne fonctionnent pas isolément mais se construisent et prennent leur sens les unes par rapport aux autres, à la faveur de rapports dialectiques d'opposition ou d'analogie.

Enfin, nous conduirons notre analyse en mettant l'accent sur la dialectique du visible et de l'invisible, ce qui nous ramène de manière centrale à la thématique de l'intime et, plus précisément, de l'intimité corporelle.

Présentation du *corpus*

Il convient de présenter en premier lieu le *corpus* des sources auxquelles nous avons eu recours. Parmi celles-ci, nous citerons les textes des philosophes, comme le *De anima et vita* (1538) de Juan Luis Vives⁶ et, surtout, les textes des médecins comme le *Libro de la melancholía* (Séville, Hernando Díaz, 1585) d'Andrés Velázquez ou encore l'*Aprobación de ingenios* (Saragosse, Diego de Ormer, 1672) de Tomás Murillo y Velarde. Le *Libro de la Anatomía del hombre* (Valladolid, Sebastián Martínez, 1551) de Bernardino Montaña de Montserrate constitue une source précieuse dans la mesure où il consacre un livre entier à la question des passions de l'âme. C'est que, dans le système de représentation des XVI^e et XVII^e siècles, l'étude des émotions fait bien partie de l'anatomie de l'homme : celle-ci ne se limite pas au corps considéré dans sa dimension strictement physique et matérielle, et les émotions ont une incidence sur le corps.

Nous ne nous sommes pas limitée aux médecins de l'époque moderne. Nous avons également eu recours à plusieurs textes médicaux du Moyen Âge qui connaissent une large diffusion pendant la première modernité et qui sont régulièrement cités en tant qu'autorités par les médecins qui théorisent les émotions. On citera notamment parmi eux le *Regimen sanitatis* d'Arnau de Vilanova et le *Lilio de medicina*, de Bernard de Gourdon (Bernardo Gordonio en castillan) : ces textes, qui figurent parmi les premiers incunables imprimés dans la Péninsule (la traduction castillane du *Lilium medicinae* est publiée à Séville, en 1495), sont encore très largement publiés dans la Péninsule ibérique pendant toute l'époque moderne et jusqu'à la seconde moitié du XVIII^e siècle.

5 Sur ce sujet, voir notamment Carla Casagrande (« *Transmutatio corporalis*. Le corps et les passions selon Thomas », *Revue des Sciences Philosophiques et Théologiques*, 2019, t. 103, n° 4, p. 649-671) qui présente une synthèse efficace sur le sujet à la lumière des dernières publications.

6 Sur ce sujet, voir notamment Marina Mestre Zaragoza, « La théorie des passions de Juan Luis Vivès », dans Pierre-François Moreau (dir.), *Théories et critiques des passions*, 2, *Les passions de l'âge classique*, Paris, PUF, 2006, p. 29-44.

On rappellera également que la distinction entre médecine et philosophie, en vigueur dans notre propre organisation des savoirs, est anachronique pour aborder la pensée de l'époque moderne, où les médecins discutent sur la vie de l'âme, la morale, les vertus et les vices, et où les philosophes qui décrivent la nature humaine théorisent le fonctionnement du corps et les relations entre l'âme et le corps. Cette interaction entre médecine et philosophie est particulièrement visible dans les *Diálogos de philosophía natural y moral* (Grenade, Hugo Mena, 1558), de Pedro Mercado ou dans la *Nueva Filosofía de la naturaleza del hombre* (1588) de Miguel Sabuco de Nantes (nous n'aborderons pas ici les questions relatives à l'attribution de ce texte à Miguel ou à sa fille Oliva). Dans la même perspective, on citera également la *Traducción de los libros de Caio Plinio segundo de la historia de los animales* (1602) de Jerónimo de Huerta, qui se proclame, dans le titre complet de l'ouvrage, « Médico y Filósofo⁷ ». Tous ces éléments montrent à quel point les distinctions disciplinaires actuelles (médecine / philosophie, ou faculté de sciences / faculté de lettres) sont anachroniques et même contreproductives pour aborder les discours anciens sur l'homme et la nature.

Enfin, parmi nos sources, nous avons eu aussi recours à divers textes qui vulgarisent les savoirs scientifiques comme la *Silva de varia lección* (1547) de Pedro Mexía, ou encore les *Anotaciones a Garcilaso* (publiées en 1580 à Séville) de Fernando de Herrera. Les ouvrages des lexicographes comme le *Tesoro de la lengua castellana* (1611) de Sebastián de Covarrubias, le *Diccionario de Autoridades* (1726-1739) ou encore le *Dictionnaire universel* (1690) d'Antoine Furetière (pour les équivalents en langue française) ont aussi constitué des sources précieuses : ce sont des textes qui non seulement diffusent le savoir doctrinal de leur époque mais qui contribuent également à le fixer et à le systématiser.

Les émotions comme événements psychopathologiques : émotions, humeurs et « esprits »

Contrairement à des perceptions plus contemporaines, qui s'installent avec le romantisme, la première modernité conçoit les émotions comme des événements dont la nature est double, relevant à la fois de la physiologie et de la psychologie. Les passions ont une répercussion sur l'âme et sur le corps, comme l'explique Arnau de Vilanova : « Il convient de savoir, surtout, que les accidents de l'âme modifient fortement le corps » (Vilanova, 1947, II : 132-133)⁸.

7 Il s'agit d'une traduction castillane de *L'Histoire naturelle* de Pline l'Ancien publiée à Alcalá, chez Justo Sánchez Crespo, en 1602. Le titre complet de l'ouvrage est : *Traducción de los libros de Caio Plinio segundo de la historia de los animales, hecha por el licenciado Gerónimo de Huerta, médico, y filósofo. Y anotada por el mismo con anotaciones curiosas,*

8 « [...] *covén a saber, sobretot, que ls accidentz de la ànima muden lo cors fortment* ». Dans toutes les citations, la ponctuation a été modernisée et les accents rétablis, l'orthographe originale a en revanche été conservée.

Au croisement de l'âme et du corps, deux éléments interviennent de manière essentielle dans la représentation des émotions : ce sont les humeurs et les esprits, vitaux et animaux.

Les humeurs ont une incidence directe sur la vie émotionnelle : en fonction de leur prédominance dans le corps, elles font régner dans l'âme diverses émotions. Il est intéressant de noter l'évolution du mot « humeur », qui passe d'un sens essentiellement matériel (à savoir l'humeur comme « fluide » qui compose le corps) à un sens beaucoup plus psychologique, qui est le sens actuel⁹. Philosophes et médecins distinguent quatre humeurs (sang, cholère, mélancolie et phlegme) qui déterminent la vie physique mais aussi la vie psychologique. Les émotions évoluent selon la proportion des humeurs qui règnent dans le corps. L'abondance de sang provoque de la joie, de l'optimisme, de la satisfaction, de l'espoir, de l'enthousiasme. La cholère rend irritable et « colérique ». La bile noire provoque une tristesse et une crainte non justifiées. Les humeurs engendrent donc des émotions qui leur sont étroitement corrélées et qui révèlent le « tempérament » (ou « complexion ») de l'individu. Ainsi, dans la traduction castillane des livres de Pline l'Ancien sur les animaux, on lit que « le mélancolique est triste, le sanguin est joyeux, le colérique irascible et le flegmatique placide » (Pline l'Ancien, 1602 : fol. 46r et v)¹⁰. Cette interaction entre humeur et émotion apparaît aussi dans la *Nueva filosofía de la naturaleza del hombre* (1587) de Miguel Sabuco de Nantes, qui explique comment la bile noire engendre la peur, la tristesse, les soupçons, l'anxiété :

[La mélancolie] [f]ait naître dans le cerveau et dans le cœur un sentiment de tristesse, elle crée beaucoup de contrariété, ce qui engendre beaucoup de maux, elle provoque de la mauvaise humeur, engendre des représentations fausses et des soupçons infondés, elle inspire sans raison craintes et angoisses (Sabuco de Nantes, 1728 : 21)¹¹.

Le lien entre l'âme et le corps est établi à travers la notion d'« esprits ». Les textes philosophiques, encyclopédiques et médicaux distinguent généralement deux types d'esprits, les esprits vitaux et les esprits animaux, comme le précise Fernando de Herrera dans ses commentaires à la poésie de Garcilaso : « Les meilleurs médecins et philosophes [...] distinguent deux sortes d'esprits : les esprits vitaux, qui sont dans le cœur, et les esprits animaux qui se trouvent dans un des ventricules du cerveau¹² » (Herrera, 1972 : 336). Produits dans le cœur et transportés dans le sang, les esprits vitaux animent le corps, apportant dans

9 Sur ce sujet voir par exemple : « L'humeur et ses changements », *Nouvelle revue de psychanalyse*, 1985, n° 32, qui contient différentes contributions et notamment de Jean Starobinski, Bertram D. Lewin et Michel Schneider.

10 « *el melancólico es triste, el sanguino alegre, el colérico ayrado y el flemático sufrido* ».

11 « *[la melancolía] [p]one tristezas en el cerebro y corazón, hace enojarse mucho, de lo qual viene [sic] daños, pone mala condición, trae falsas imaginaciones y sospechas, pone miedos y congoxas falsas* ».

12 « *Los mejores médicos y filósofos [...] ponen dos suertes de espíritus : vital, que está en el corazón; animal, que en el ventrículo del cerebro* ».

chacun de ses recoins la chaleur et l'humidité nécessaires à la vie. Les esprits animaux, engendrés dans le cerveau, servent de relais entre l'âme et le corps. Selon Andrés Velázquez, qui publie en 1585 à Séville, son *Libro de Melancholía*,

Les esprits animaux sont des instruments spécifiques à l'âme à travers lesquels ou avec lesquelles cette dernière réalise ses actions. Il convient que ces esprits soient [...] très bien tempérés et très brillants, et il est aussi important qu'ils soient dotés d'éclat et de lumière naturelle qu'il est important qu'ils soient bien tempérés (Velázquez, 1585 : fol. 66r)¹³.

Or, les humeurs ont une incidence directe sur les esprits. Selon Arnau de Vilanova la tristesse « enténébre les esprits, les rendant lourds et grossiers¹⁴ » (Arnau de Vilanova, 1947, II : 132-133). De même, pour Juan Luis Vives, « si, suite au dessèchement des humidités corporelles, la bile noire domine l'organisme, elle envahit chaotiquement le cerveau, alourdit et obscurcit les esprits¹⁵ » (Vives, 1948, II : 1202). L'action de la bile noire sur les esprits explique la peur et la tristesse qui envahissent l'individu.

Un univers d'images

Une image récurrente pour dire les effets de la mélancolie est celle des vapeurs noirâtres ou du voile sombre qui enténébrent l'esprit, provoquant crainte et tristesse. La traduction castillane du *Lilium medicinae* de Bernard de Gourdon (Bernardo Gordonio) déclare que la mélancolie « assombrit l'âme¹⁶ » (Gordonio, 1495 : fol. 55r/v) tandis que Pedro Mercado la définit comme une « modification de l'imagination [...] due aux ténèbres et à l'obscurité qui affectent les esprits clairs qui sont dans le cerveau¹⁷ » (Mercado, 1572 : fol. 115v). Pedro García Carrero et Tomás Murillo y Velarde expliquent, pour leur part, la peur et la crainte par l'action de « ténèbres » qui envahissent l'esprit. Les mélancoliques sont ainsi comparés à des enfants ou à des ignorants, plongés dans la nuit et pris de frayeur :

Id quod quaerimus provenire ex obtenebratione spiritus aut cerebri, his verbis. Ac terrentur ut in tenebris profundis pueri, atque ex adultis indocti, sane quemadmodum externae tenebrae omnibus fere hominibus pavorem inducunt,

13 « Los espíritus animales son instrumentos propios, mediante los quales, o con los quales, el ánima obra. Estos espíritus conviene sean [...] muy bien templados, y muy espléndidos, y de tal manera importa que tengan lumbre y resplandor natural, como conviene e importa que sean bien templados ».

14 « entenebra los espíritz, els engroseeix ».

15 « si se deja sola a la bilis negra por la desecación de todas las humedades, invade el cerebro amotidanamente, condensa y oscurece los espíritus ».

16 « el ánima escuresce ».

17 « mudança de la imaginación [...] hecha por tiniebla y obscuridad de los spiritus claros del cerebro ».

nisi audaces & fortes fuerint, sic atrae bilis color mentis sedem tenebris similem reddens timorem efficit (García Carrero, 1603 : 235).

Les mélancoliques sont remplis d'effroi et paralysés par la peur, tout comme le sont les enfants lorsqu'on les plonge dans les ténèbres et dans l'obscurité, et il en est de même, parmi les adultes et les jeunes gens, pour les individus ignorants et grossiers. Car il est certain que, de la même manière que les ténèbres extérieures causent de la crainte et de la peur chez presque tous les hommes, à moins qu'ils ne soient très courageux ou très instruits, de même la couleur sombre de l'humeur mélancolique engendre la peur avec ses ténèbres et son obscurité, couvrant d'ombre le cerveau ou l'assombrissant (Murillo y Velarde, 1672 : fol. 98r/v)¹⁸.

Ces deux citations révèlent, une fois de plus le recours à l'image (en l'occurrence, à la comparaison) pour dire l'émotion (« *ut... sic* », « *como lo hazen los mochachos...* », « *de la manera que.... assí desta manera ...* »). Elles montrent aussi le rapport de cause à effet posé entre la couleur noire, les ténèbres et la peur qui germe dans l'esprit (« *atrae bilis color mentis sedem tenebris similem reddens timorem efficit* », « *el color del humor melancholico viene a hazer tener temor con tinieblas y obscuridad*¹⁹ »), ainsi que l'analogie posée entre l'intérieur et l'extérieur, entre la nuit, les ténèbres extérieures (le visible) et les ténèbres intérieures (l'intime, l'invisible). Les deux textes cités illustrent particulièrement bien la nécessité du discours théorique de passer par l'image pour dire les émotions, de passer par le visible, par la dimension visuelle, pour dire l'invisible, afin de décrire ou, plutôt, d'imaginer, une intimité qui se soustrait aux regards.

Le rôle du cœur : un imaginaire dynamique et thermique

Le rôle du cœur est aussi fondamental dans la genèse et la représentation des émotions. À chaque émotion correspond un mouvement du cœur. L'émotion apparaît ici dotée d'une nature dynamique, en lien étroit avec son étymologie. Reprenant la définition de Cicéron qui dans ses *Tusculanes* III, 4 caractérise les passions comme des « mouvements de l'âme qui n'obéissent pas à la raison » (« *motus animi rationi non obtemperantis* ») ou encore comme des « perturbations » (« *perturbationes* »), le *Tesoro de la lengua castellana* (1611) et le *Diccionario de Autoridades* (1726-1739) définissent l'émotion (ou, pour reprendre la terminologie de l'époque, les « passions ») comme une « perturbation » ou un « affect désordonné de l'âme²⁰ ». Pour Furetière, les passions sont des « agitations

18 « *espántanse, y assómbrense estos melanchólicos, como lo hazen los mochachos en las tinieblas, y obscuridades ; y entre los crecidos y mancebos, los indoctos, y rudos. Porque cierto de la manera que las tinieblas exteriores, casi a todos los hombres les meten pavor y miedo, sino es que son muy osados, o enseñados : assí desta manera, el color del humor melanchólico viene a hazer tener temor con tinieblas y obscuridad, cubriendo con sombra, o assombrando el cerebro* ».

19 C'est nous qui soulignons.

20 Sebastián de Covarrubias (*Tesoro de la lengua castellana*, 1942, s.v. « *passión* ») donne comme équivalent latin « *animi perturbatio* ». Le *Diccionario de Autoridades*, 1984, s. v. *pasión* propose

de l'âme selon les divers objets qui se présentent à ses sens » (Antoine Furetière, 1690, s. v. *passion*). Perturbation, agitation, émotion, ces termes doivent être pris dans leur sens le plus concret et matériel, renvoyant à une conception dynamique des passions. Comme l'expose Bernardino Montaña de Montserrate, toute passion de l'âme suppose une altération de l'âme mais aussi un mouvement d'expansion ou de contraction du cœur, accompagnée d'une modification de l'équilibre des humeurs :

Je dis que les passions du cœur, qui sont appelées accidents de l'âme, sont ces passions qui sont engendrées, dans le cœur, par la connaissance de quelque bienfait ou de quelque malheur qui, de manière certaine ou très probable, est arrivé au sujet ou dont il pense que cela lui arrivera ; cette passion est appelée passion du cœur car c'est un mouvement tout à fait remarquable des esprits qui s'écartent du cœur ou qui s'en rapprochent (Montaña de Montserrate, 155 : fol. 95v-96r)²¹.

La joie, le plaisir, la colère, dilatent le cœur, qui envoie vers les membres force sang et esprits vitaux : le visage rougit de plaisir, la joie réchauffe le cœur et le corps, et la colère échauffe l'organisme. En revanche, dans la tristesse, le déplaisir et la crainte, le cœur se contracte, retenant en son intérieur le sang et les esprits qui auraient dû nourrir et réchauffer l'organisme. Corrélativement, le corps tout entier se refroidit et se dessèche. Pedro Mexía décrit ce système d'oppositions dynamiques et thermiques qui régit le monde des émotions :

Et donc dans ces autres affects nous voyons que lorsque l'imagination se représente des choses joyeuses, la joie expulse vers l'extérieur les esprits ; lorsque l'imagination se représente des choses effrayantes, la crainte retient les esprits dans les parties intérieures du cœur. Le plaisir agrandit et dilate le cœur ; la tristesse le fait se serrer et se contracter (Mexía, 1990, II : 586)²².

La pensée des émotions comme système organisé et polarisé

Ces images dynamiques et thermiques dessinent ainsi une véritable polarisation du monde des émotions, organisé selon un système d'oppositions

comme définition : « *perturbación o afecto desordenado del ánimo* ».

21 « *digo que la pasión del corazón que es dicha accidente del alma es aquella pasión que procede en el corazón del conocimiento de algún daño o provecho con certidumbre o probabilidad grande que es venido o se espera que verná, la qual pasión se suele dezir accidente del alma porque depende del alma mediante su conocimiento [...] y así mismo se dize pasión del corazón porque es movimiento de los espíritus muy notable por el qual se apartan o se allegan hazia él* ».

22 « *Y así, en los otros affectos vemos, quando la ymaginación concibe cosas alegres, el alegría echa fuera los espíritus ; quando cosas temerosas, el temor los retrae a las partes interiores. El plazer ensancha y dilata el corazón ; la tristeza lo encoge y aprieta* ».

binaires : d'un côté, des émotions qui réchauffent ou échauffent le corps, dans lesquelles le cœur effectue un mouvement d'expansion ; de l'autre, des émotions qui le refroidissent et dans lesquelles le cœur dessine un mouvement de contraction.

Le monde passionnel se trouve ainsi scindé en deux par des critères thermiques ; la tristesse et la crainte s'associent au froid tandis que la joie et l'espoir sont assimilés à la chaleur :

La tristesse refroidit naturellement tout le corps alors que la joie la réchauffe [...], et je dis qu'il en est de même pour l'angoisse, le désespoir et la crainte, qui refroidissent naturellement l'organisme, car ils sont tout simplement une forme de tristesse et, au contraire, l'espoir, qui est une forme de joie, réchauffe le corps (Montaña de Montserrate, 1551 : fol. 97r)²³.

À cette opposition du froid et de la chaleur se superpose une antithèse entre l'expansion et la contraction. Les passions chaudes – comme la joie, la colère – dilatent le cœur, réchauffent l'organisme, et sont associées, chez des auteurs comme Luis Vives et Bernardino Montaña de Montserrate, à des images d'expansion, d'amplification, d'épanouissement, de *generositas* :

Le rire naît de la joie et du contentement, et le rire n'est pas une émotion mais un effet extérieur qui provient de causes intérieures. Sous l'effet de la joie et du contentement, le cœur se dilate et ce mouvement de dilatation se propage au visage et en particulier aux zones proches de la bouche (Vives, 1948, II : 1280)²⁴.

Sous l'effet du contentement, les esprits se dilatent et se répandent dans tout le corps, accroissant alors la force vitale et l'énergie de toutes les parties du corps (Montaña de Montserrate, 1551 : fol. 96v)²⁵.

En revanche, les passions froides comme la tristesse, la crainte ou la mélancolie sont décrites au moyen d'une imagerie de la contraction avare : « sous l'effet de la tristesse, les esprits désertent les membres et se retirent dans leur espace naturel [...] qui est le cœur²⁶ » (Montaña de Montserrate, 1551 : fol. 96v). Les mêmes images de contraction et de rétention avare apparaissent dans la description du chagrin chez Luis Vives :

23 « la tristeza naturalmente enfría todo el cuerpo y el placer la calienta [...], y lo mismo digo de la congoxa y desesperación y temor que naturalmente enfrían, porque son simple tristeza, y por lo contrario la esperanza que es alegría calienta ».

24 « De la alegría y del placer nace la risa, que no es un afecto, sino una acción externa, que procede del interior. Con la alegría y el placer se dilata el corazón, con cuyo movimiento se expande el rostro y en particular la parte contigua a la boca ».

25 « el espíritu con el placer se dilata y comunica a todo el cuerpo, y crece entonces la virtud vital y fuerza de todos los miembros ».

26 « [...] con la tristeza los espíritus desamparan los miembros y se retraen a su aposento [...] que es el corazón ».

[...] la tristesse est une contraction de l'âme à cause d'un malheur réel ou que l'on considère comme réel (Vives, 1948, II : 1302)²⁷.

[...] sous l'effet du chagrin le cœur se dessèche et le cœur se contracte à tel point que chez certains individus qui sont morts de chagrin on a trouvé un cœur qui n'était pas plus épais qu'une simple membrane. Le cœur transmet ce mouvement de contraction au visage, qui est le reflet du cœur (Vives, 1948, II : 1303)²⁸.

La philosophie thomiste, nous l'avons souligné, pensait déjà les passions comme des événements dotés d'une importante dimension corporelle. La représentation des émotions sous une forme dialectique est également importante dans la pensée thomiste. La *Somme théologique* consacre d'importants développements aux passions de l'âme²⁹, conçus selon une double polarisation bien/mal, réel/virtuel. S'appuyant sur Jean Damascène, saint Thomas affirme que la crainte naît de la considération d'un mal à venir (virtuel) tandis que la tristesse est engendrée par la considération d'un mal présent (réel) ; pour leur part, le désir et l'espoir naissent lorsque le sujet considère la perspective d'un bien futur³⁰. À cette dialectique bien/mal, réel/virtuel les théoriciens de l'époque moderne ajoutent et superposent une dialectique chaleur/froid, expansion/contraction qui perfectionne et consolide davantage l'édifice intellectuel. La tristesse (engendrée par la considération d'un mal présent ou passé) refroidit le corps et contracte le cœur tandis que la joie (engendrée par la contemplation d'un bien présent) le réchauffe. Les théoriciens espagnols de l'époque moderne ne sont pas véritablement originaux dans leur manière de penser passions. Mais ils parachèvent d'une manière remarquable l'héritage laissé par les *auctoritates* (notamment, par l'aristotélisme et le thomisme), en apportant de nouveaux éléments relevant de critères thermiques (froid/chaleur) et dynamiques (contraction/ expansion). De ces ajouts résulte un édifice conceptuel particulièrement cohérent, et, par conséquent, persuasif et pérenne dans le temps, quoique totalement imaginaire.



On pourra conclure ce parcours à travers les représentations de la vie intime de l'âme et des émotions en soulignant un ensemble d'éléments. On le

27 « [...] la tristeza es un encogimiento del alma por un mal presente o que se tiene por presente ».

28 « con la pesadumbre se reseca el cuerpo y el corazón se contrae hasta el punto que en algunos que de pesadumbre murieron se halló no más abultado que una membrana. El corazón contrae consigo el rostro, que es su imagen ».

29 Dans la *Summa theologica*, les *quaestiones* 22 à 48 de la *Pars I-II* sont consacrées aux passions de l'âme.

30 *Summa theologica* édition bilingue latin-espagnol consultable sur https://tomasdeaquino.org/suma-teologica/I_II_q36.htm. *Summa theologica* [35098] I-II q. 36 a. 1 s. c. : « Damascenus dicit, in II libro, quod expectatum malum timorem constituit, praesens vero tristitiam » (« Damascène dit dans le livre II que la crainte est engendrée par l'attente d'un mal à venir, tandis que la tristesse est engendrée par un mal présent »). *Summa theologica* [35233] I^a-II^a q. 40 a. 1 arg. 2 : « idem est obiectum spei, et cupiditatis sive desiderii, scilicet bonum futurum. Ergo spes est idem quod cupiditas sive desiderium » (« l'objet de l'espoir et du désir est le même, c'est la perspective d'un bien futur. Donc l'espoir est de la même nature que la convoitise ou le désir »).

voit, le concept d'émotion est une notion complexe, qui recouvre des catégories diverses et dont les significations ont profondément évolué avec le temps. Le terme « émotion » a évolué à partir de la fin du XVIII^e siècle et au XIX^e siècle, vers une signification allégée, essentiellement psychologique, sans implications physiologiques directes. En revanche, pour les théoriciens des XVI^e-XVII^e siècles, les émotions sont d'abord, et avant tout, une réalité physiologique dont le cœur est le siège principal et dans lesquelles les « humeurs » et les « esprits » ont une incidence considérable.

Le second élément qu'il convient de souligner dans ce moment conclusif est l'importance des fictions scientifiques dans les textes doctrinaux de la première modernité. Ce que les yeux ne voient pas (l'intime, ce qui est à l'intérieur et, en l'occurrence, les répercussions physiologiques des émotions), les théoriciens l'imaginent. On soulignera la créativité, la dimension éminemment imaginative des textes scientifiques qui élaborent des fictions complexes, cohérentes et organisées, pour expliquer les aspects du réel qui se soustraient au regard. Ces savoirs scientifiques sont certes, en partie, dépourvus de bases réelles (les « humeurs » ou les « esprits », vitaux et animaux, sont des fictions), mais ils ne sont pas pour autant dépourvus de logique : ils sont au contraire animés par une logique, une *ratio* qui repose notamment sur un réseau cohérent d'images.

L'analyse du discours sur les émotions révèle ainsi l'importance des images, de la dimension visuelle dans le discours scientifique des XVI^e et XVII^e siècles. Elle montre aussi que les images se constituent en système, qu'elles s'articulent entre elles : l'expansion généreuse du cœur dans la joie s'oppose à sa contraction averse dans la tristesse et la crainte, la chaleur qui envahit le corps entre en tension dialectique avec le froid qui le paralyse. Ainsi se construit un système imaginaire parfaitement cohérent, dont l'ordre et l'unité se fondent sur une logique qui est celle des images.

C'est sans doute cette parfaite cohérence qui explique la persistance de ces représentations, dans le temps. La représentation des émotions sous la forme d'un système harmonieux, régi par un système d'oppositions dialectiques, donne l'illusion d'un monde parfaitement organisé par la *ratio* divine et séduit l'esprit par sa cohérence. Cette même cohérence imaginaire explique l'extraordinaire durabilité en Occident, pendant de très longs siècles, de la théorie des quatre humeurs. Totalement fautive et inventée, la théorie des quatre humeurs a perduré parce qu'elle offrait une explication cohérente à la réalité, elle bien visible, de la santé, de la maladie ou encore de la diversité des caractères assimilés à des « tempéraments ». La notion de « fiction scientifique » semble ici particulièrement appropriée : elle souligne que le discours scientifique ancien (en l'occurrence, celui sur les émotions) tente bien de décrire le monde, de l'expliquer. Mais avant tout, il nous raconte une histoire³¹.

31 Sur ce sujet, voir le récent colloque « Sciences et fiction. Connaître et agir par la fiction » (École polytechnique, Palaiseau, France, du 26 septembre 2024 au 27 septembre 2024 qui propose d'interroger l'usage que les sciences font de la fiction. <https://portail.polytechnique.edu/linx/fr/sciences-et-fiction>.

L'articulation entre la dimension physique et la dimension psychologique, entre le visible et l'invisible est un élément essentiel de ces architectures imaginaires, tout comme l'importance des images, de la dimension visuelle pour expliquer le réel et emporter l'adhésion. S'il y a bien quelque chose que ces textes scientifiques démontrent, c'est le pouvoir de séduction des images, leur capacité à expliquer le monde ou, mieux, à nous le raconter.

Bibliographie

- AHME, Sara, *The Cultural Politics of Emotion*, New York, Routledge, 2004.
- BAKER, Craig, CAVAGNA, Mattia, CLESSE, Grégory (dir.), *Entre le Cœur et le diaphragme. (D)écrire les émotions dans la littérature narrative et scientifique du Moyen Âge*, Louvain-la-Neuve, Publications de l'Institut d'études médiévales de l'université catholique de Louvain, 2018.
- BARCLAY, Katie, CROZIER-DE ROSA, Sharon, STEARNS, Peter N., *Sources for the History of Emotions: A Guide*, New York, Routledge, 2020.
- BARCLAY, Katie, *The History of Emotions: A Student Guide to Methods and Sources*, Londres, Red Globe Press, 2020.
- BARRIER, Thibault, « Du temps des passions à l'histoire des affects », dans Chantal Jaquet (dir.), *Faire de l'histoire de la philosophie*, Paris, Classiques Garnier, 2020, 93105.
- BELGIOIOSO, Giulia, CARRAUD, Vincent (dir.), *Les « Passions de l'âme » et leur réception philosophique*, Turnhout, Brepols, 2020.
- BESNIER, Bernard, MOREAU, Pierre-François, RENAULT, Laurence (dir.), *Les Passions antiques et médiévales*, Paris, PUF, 2015.
- BOEHN, Isabelle, FERRARY Jean Louis et al. (dir.), *L'Homme et ses passions. Actes du XVI^e congrès international de l'association Guillaume Budé organisé à Lyon du 26 au 29 août 2013*, Paris, Les Belles Lettres, 2016.
- BOQUET, Damien, *L'Ordre de l'affect au Moyen Âge. Autour de l'anthropologie affective d'Aelred de Rievaulx*, Caen, Publications du CRAHM, 2005.
- BOQUET, Damien, NAGY, Piroska, « Pour une histoire des émotions. L'historien face aux questions contemporaines », dans *Le Sujet des émotions au Moyen Âge*, Paris, Beauchesne, 2009, 1551.
- BOQUET, Damien, NAGY, Piroska (dir.), *Politiques des émotions au Moyen Âge*, Firenze, Sismel/Edizioni del Galluzzo, 2010.
- BOQUET, Damien, NAGY, Piroska, *Sensible Moyen Âge : une histoire des émotions dans l'Occident médiéval*, Paris, Seuil, 2015.
- BOUCHERON, Patrick, ROBIN, Corey, *L'Exercice de la peur. Usages politiques d'une émotion*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2015.
- BROOMHALL, Susan (dir.), *Ordering Emotions in Europe, 1100-1800*, Leyde, Brill, 2015.
- BROOMHALL, Susan (dir.), *Gender and emotions in Medieval and Early Modern Europe: Destroying order, structuring disorder*, Burlington, Ashgate, 2015.
- BROOMHALL, Susan, *Early Modern Emotions: An Introduction*, Londres/New York, Routledge, 2016.
- BROOMHALL, Susan, LYNCH, Andrew, *The Routledge History of Emotions in Europe: 1100-1700*, Londres/New York, Routledge, 2019.
- CASAGRANDE, Carla, « *Transmutatio corporalis*. Le corps et les passions selon Thomas », *Revue des sciences philosophiques et théologiques*, 2019, t. 103, n° 4, 649-671.

- CASAGRANDE, Carla, VECCHIO, Silvana, *Passioni dell'anima. Teorie e usi degli affetti nella cultura medievale*, Firenze, Sismel/Edizioni del Galluzzo, 2015.
- CEDERNA, Camilla, JACOT-GRAPA, Caroline, THOMINE, Marie-Claire, « Enthousiasmes, passions et émotions dans l'Europe moderne », *Atlante*, automne 2018, n° 9, <https://atlante.univ-lille.fr/numero-9-automne-2018.html>
- CORBIN, Alain, COURTINE, Jean-Jacques, VIGARELLO, Georges, *Histoire des émotions*, Paris, Seuil, 2016, 3 vol.
- COVARRUBIAS, Sebastián de, *Tesoro de la lengua castellana o española*, éd. de Martin de Riquer, Barcelona, Horta, 1943.
- DESJARDINS, Lucie, *Le Corps parlant. Savoir et représentation des passions au XVII^e siècle*, Québec/Paris, Presses de l'université Laval/ L'Harmattan, 2001.
- DESJARDINS, Lucie, DUMOUCHEL, Daniel (dir.), *Penser les passions à l'âge classique*, Paris, Hermann, 2012.
- Diccionario de Autoridades*, éd. fac-similé, Madrid, Gredos, 1984.
- DOWNES, Stephanie, HOLLOWAY, Sally, RANDLES, Sarah (dir.), *Feeling things: objects and emotions through history*, Oxford, Oxford UP, 2018.
- FEBVRE, Lucien, « La sensibilité et l'histoire. Comment reconstituer la vie affective d'autrefois ? », *Annales d'histoire sociale*, 1941, t. 3, n°s 1/2, 520.
- FERRER, Véronique, RAMOND, Catherine (dir.), *La Langue des émotions. XVI^e-XVII^e siècles*, Paris, Classiques Garnier, 2017.
- FILLION-LAHILLE, Janine, *Le « De Ira » de Sénèque et la philosophie stoïcienne des passions*, Paris, Klincksieck, 1984.
- FURETIÈRE, Antoine, *Dictionnaire universel*, La Haye/Rotterdam, Arnout/Reinier Leers, 1690, s. v. *passion*.
- GARCÍA CARRERO, Pedro, *Disputationes medicae*, Alcalá, Justo Sánchez Crespo, 1603.
- GORDONIO, Bernardo, *Lilio de medicina*, traduction castillane anonyme, Séville, Meinardo Ungut et Estanislao Polono, 1495.
- GOUK, Penelope, HILLS, Hellen (dir.), *Representing emotions. New connections in the Histories of Art, Music and Medicine*, Londres, Routledge, 2019.
- GUAY, Manuel, « Les émotions dans les cours princières au XV^e siècle : entre manifestations publiques et secret », *Questes*, 2009, n° 16, 39-50, doi : [10.4000/questes.4169](https://doi.org/10.4000/questes.4169).
- GUERET-LAFERTE, Didier, LECHAT, Michèle, MATHEY-MAILLE, Laurence (dir.), *Les Émotions au Moyen Âge. Un objet littéraire*, Genève, Droz, 2021.
- HERRERA, Fernando de, *Anotaciones*, dans *Garcilaso de la Vega y sus comentaristas*, éd. D'Antonio Gallego Morell, Madrid, Gredos, 1972.
- JAMES, Susan, *Passion and Action: The Emotions in the Seventeenth-Century Philosophy*, Oxford, Clarendon Press, 1997.
- JORGENSEN, Alice, McCORMACK, Frances, WILCOX, Jonathan (dir.), *Anglo-Saxon Emotions: Reading the Heart in Old English Language, Literature and Culture*, Farnham, Ashgate, 2015.
- LECERCLE, François, PERRIER, Simone (textes édités et réunis par), *La Poétique des passions à la Renaissance. Mélanges offerts à Françoise Charpentier*, Paris, Honoré Champion, 2001.
- LE FLOC'H, Justine, « Le Tableau des passions humaines : un renouveau du discours passionnel au XVII^e siècle », *Les Carnets du LAHRA*, 2017/2018, n° 1, URL : <https://publications-prairial.fr/larhra/index.php?id=279>.
- « L'humeur et ses changements », *Nouvelle revue de psychanalyse*, 1985, n° 32.

- LEMMINGS, David, BROOKS, Ann (dir.), *Emotions and Social Change: Historical and Sociological Perspectives*, New York, Routledge, 2014.
- LILIEQUIST, Jonas (dir.), *A History of Emotions. 1200-1800*, London, Pickering & Chatto, 2012.
- LOCKETT, Leslie, *Anglo-Saxon psychologies in the vernacular and Latin traditions*, Toronto, University of Toronto Press, 2011.
- MACMULLEN, Ramsay, *Les Émotions dans l'Histoire, ancienne et moderne*, Paris, Les Belles Lettres, 2004.
- MATHIEU-CASTELLANI, Gisèle, *La Rhétorique des passions*, Paris, PUF, 2000.
- MATT, Susan, STEARNS, Peter (dir.), *Doing Emotions History*, Champaign, University of Illinois Press, 2013.
- MERCADO, Pedro, *Diálogos de philosophía natural y moral*, Grenade, Hugo Mena, 1572.
- MERLIN-KAJMAN, Hélène (dir.), « Les émotions publiques et leurs langages à l'âge classique », *Littératures classiques*, 2009, vol. 68, n° 1.
- MESTRE ZARAGOZA, Marina, « La théorie des passions de Juan Luis Vivès », dans Pierre-François Moreau (dir.), *Théories et critiques des passions*, 2, *Les Passions de l'âge classique*, Paris, PUF, 2006, 29-44.
- MEXÍA, Pedro, *Silva de varia lección*, éd. d'Antonio Castro, Madrid, Cátedra, 1990.
- MONTANDON, Alain (dir.), *Pour une histoire des traités de savoir-vivre en Europe*, Clermont-Ferrand, Association des Publications de la Faculté des Lettres et Sciences humaines de Clermont-Ferrand, 1994.
- MONTANDON, Alain (dir.), *Bibliographie des traités de savoir-vivre en Europe du Moyen Âge à nos jours*. Tome I, *France-Angleterre-Allemagne*. Tome II, *Italie-Espagne-Portugal-Roumanie-Norvège-Pays Tchèque et Slovaque-Pologne*, Clermont-Ferrand, Association des Publications de la Faculté des Lettres et Sciences humaines de Clermont-Ferrand, 1995.
- MONTAÑA DE MONTSERRATE, Bernardino, *Libro de la Anatomía del hombre*, Valladolid, Sebastián Martínez, 1551.
- MURILLO Y VELARDE, Tomás, *Aprobación de ingenios*, Saragosse, Diego de Ormer, 1672.
- OROBITG, Christine, PECH-PELLETIER, Sarah, PEREZ, Stanis (dir.), « Émotions et pouvoir. France-Espagne, Époque moderne », *Rives méditerranéennes*, 2024, n° 65, doi : [10.4000/12iwr](https://doi.org/10.4000/12iwr)
- PIROSKA, Nagy, ZANETTI DOMINGUES, Lidia (dir.), *Histoire des émotions collectives. Épistémologie, émergences, expériences*, Paris, Classiques Garnier, 2022.
- PLAMPER, Jan, *Geschichte und Gefühl. Grundlagen der Emotionsgeschichte*, Munich, Siedler Verlag, 2012.
- PLAMPER, Jan, *The history of emotions. An introduction*, trad. K. Tribe, New York, Oxford UP, 2015.
- PLINE L'ANCIEN, *Traducción de los libros de Caio Plinio segundo de la historia de los animales, hecha por el licenciado Gerónimo de Huerta, médico, y filósofo. Y anotada por el mismo con anotaciones curiosas*, Alcalá, Justo Sánchez Crespo, 1602.
- REDDY, William Matthew, *The Navigation of Feeling. A Framework for the History of Emotions*, Cambridge, Cambridge UP, 2001.
- ROMEYER-DHERBEY, Gilbert (dir.), VIANO, Cristina (éd.), *Corps et âme, Sur le De anima d'Aristote*, Paris, Vrin, 1996.
- ROSENWEIN, Barbara H., « Problems and Methods in the History of Emotions », *Passions in Context. Journal of the History and Theory of the Emotions*, 2010, n° 1.
- ROSENWEIN, Barbara H., *Generations of Feeling. A History of Emotions, 600-1700*, Cambridge, Cambridge UP, 2016.

- RUYS, Juanita F., CHAMPION, Michael W., ESSARY, Kirk (dir.), *Before Emotion: The Language of Feeling, 400-1800*, New York, Routledge, 2019.
- SABUCO DE NANTES, Miguel, *Nueva filosofía de la naturaleza del hombre*, 4^e éd., Madrid, Domingo Fernández, 1728.
- SMAGGHE, Laurent, *Les Émotions du prince. Émotion et discours politique dans l'espace bourguignon*, Paris, Classiques Garnier, 2012.
- SCHNELL, Rüdiger *Histories of emotion. Modern-Premodern*, Berlin, De Gruyter, 2020.
- THOMAS D'AQUIN, *Summa theologica*, édition bilingue latin-espagnol consultable sur https://tomasdeaquino.org/suma-teologica/I_II
- VELÁZQUEZ, Andrés, *Libro de la melancolía*, Séville, Hernando Díaz, 1585.
- VILANOVA, Arnau de, *Regiment de Sanitat*, dans *Obres catalanes*, éd. de Miquel Batllori, Barcelone, Barcino, 1947, 2 vol.
- VIVES, Luis, *Tratado del alma (De anima et vita)*, dans *Obras completas*, éd. de Lorenzo Riber, Madrid, Aguilar, 1948, 2 vol.
- YON, Bernard, *La Peinture des passions de la Renaissance à l'âge classique*, Saint-Étienne, Publications de l'université de Saint-Étienne, 1995.